





L'événement a débuté à 10 heures avec la constitution de la tribune officielle,

composée des membres suivants : - Babalorixá Anderson Argolo, prêtre du temple Obatalandê (Bahia/Brésil), militant et activiste social - Capitaine de corvette Ventura, de la Marine brésilienne - Lieutenant Azevedo, de l'Armée de l'air - Lieutenant Juliana, de l'Armée de terre - Lieutenant Libânio, issu d'une tradition d'origine africaine, de la Police militaire de Bahia - Docteure Geovana, coordinatrice des commissaires de la Police civile de Bahia - Commandant Souza, aumônier évangélique de la Police militaire - Père Lázaro Muniz, de l'église catholique Nossa Senhora do Rosário dos Pretos - Raimundo de Xangô, de l'Umbanda - Représentant du Secrétariat à la sécurité publique de Salvador (Bahia) - Lieutenant Raileide, aumônière des Sapeurs-pompiers militaires de Bahia - Mãe Amélia de Oxalá, l'alorixá du Terreiro Alá Axé - l'alorixá et adjudant Sinay, de la Police militaire - Lieutenant Evilásio Bouças, l'un des fondateurs du NAFRO au sein de la Police militaire - Lieutenant-colonel Cristela Estrela, du Corps des sapeurs-pompiers - Henrique Barbosa, de la Garde municipale La rencontre a donné lieu à une conférence axée sur l'égalité, la lutte contre le racisme, la violence et l'intolérance religieuse, en mettant l'accent sur le dialogue et le respect interreligieux, la sécurité ainsi que la préservation des traditions religieuses d'origine africaine. L'objectif était de reconnaître les contributions des populations noires réduites en esclavage, qui ont tant apporté à la formation du Brésil grâce à leur force de travail, leur culture, leur art et la pluralité des traditions venues d'Afrique — soutenues par leur force et leur foi. Il est important de rappeler que ce peuple a lutté et s'est organisé au sein des *quilombos* et des *senzalas*, créant le candomblé (religion afro-brésilienne) comme forme de résistance et de lutte pour la liberté. La religion afro-brésilienne du candomblé trouve ses racines dans les cultes yoruba, vodoun et nagô d'Afrique, qui vénèrent les orishas — des divinités ancestrales incarnant les manifestations vivantes des forces de la nature : l'eau, le vent, la terre, le feu et l'air.

OBATALANDÊ La « Pâques des militaires » au temple

Obatalandê célèbre également les 21 ans du NAFRO PM. Un dialogue entre les forces militaires et les communautés noires. Le jeudi 6 août dernier, la « Pâques des militaires » a été célébrée au temple de Candomblé Obatalandê, marquant aussi le 21e anniversaire du NAFRO PM. L'événement a rassemblé des représentants des sept forces militaires et de sécurité de Bahia (Brésil) :

1. Marine 2. Armée de terre 3. Armée de l'air 4. Police militaire de Bahia 5. Corps des sapeurs-pompiers 6. Police civile de Bahia 7. Garde municipale Un acte d'inclusion et de réparation sociale. La « Pâques des militaires » est une célébration qui existe depuis 81 ans. Elle se déroule au sein des corps militaires et est célébrée par les membres croyants de la Marine, de l'Armée de l'air, de l'Armée de terre, des sapeurs-pompiers et de la Police militaire, généralement dans des églises catholiques ou évangéliques et des centres spirites — mais jamais auparavant dans un temple de Candomblé (religion d'origine africaine). En 2025, pour la première fois en 80 ans, la célébration a eu lieu au *terreiro* (temple) Obatalandê, marquant un tournant



historique. Il convient de rappeler que cette réussite est le fruit de la lutte et du travail de représentation menés par la commission du NAFRO PM à Salvador (Bahia), fondée en 2005 par Eurico Alcântara et des membres de la Police militaire de Bahia, tels qu'Evilásio Bouças. Jamais auparavant cette célébration ne s'était tenue dans un lieu de culte du Candomblé — une religion brésilienne d'origine africaine issue de la communauté noire. Cette initiative a favorisé l'inclusion, permettant aux militaires adeptes de cette religion d'origine africaine (les *candomblecistas*) d'exprimer et de célébrer leur foi lors de la Pâques des militaires, tout comme le font depuis toujours les membres des confessions catholique, évangélique et protestante. Pour la deuxième année consécutive, la Marine brésilienne, sous le commandement de l'aumônier Ventura, a choisi d'organiser cette célébration au temple Obatalandê, sous la direction du prêtre (Babalorixá) Anderson Argolo de Oxalá. Le temple a accueilli 120 militaires — dont beaucoup sont adeptes ou initiés au candomblé — venus célébrer ensemble ce moment de convivialité, de réflexion et d'unité. La matinée, marquée par une conférence extrêmement enrichissante et la présence de diverses autorités militaires, religieuses et politiques, s'est déroulée dans une atmosphère harmonieuse et agréable, rythmée par la prestation de la chorale officielle de la Police militaire. Les activités ont débuté à 9 heures par un petit-déjeuner offert à 120 personnes par le prêtre et maître des lieux, Anderson Argolo.

Le candomblé est une religion brésilienne née dans le secret des *senzalas* (quartiers d'esclaves) à l'initiative des populations noires.

À ses débuts, elle a donné naissance à un syncrétisme religieux associant saints catholiques et divinités yorubas — une manière de dissimuler la foi ainsi que l'organisation religieuse et politique de ces populations, alors réduites en esclavage et soumises à l'évangélisation de l'Église catholique. Cette dernière, religion officielle de l'époque, soutenait les propriétaires de plantations sucrières et les maîtres d'esclaves.

Il est nécessaire de faire progresser le dialogue interreligieux — en associant responsables religieux, militaires et politiques — vers un dialogue universel pour la paix mondiale, la lutte contre la violence et la promotion de politiques publiques favorisant l'inclusion sociale, la sécurité, l'éducation, la réparation et l'égalité raciale. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons tous vivre ensemble dans la dignité et la liberté, dans le respect et l'harmonie, à travers le monde.

*****Babalorixá Anderson Argolo de Oxalá** Prêtre, militant et acteur social au Brésil et dans le monde. Président d'Obatalandê — Association pour la préservation de la culture afro-brésilienne et le développement social. Basée à Lauro de Freitas (Bahia, Brésil), l'association dispose d'antennes à Graz (Autriche) et à Oakland (Californie, États-Unis).***

Le Babalorixá Anderson Argolo a reçu l'hommage et le titre de « Commandant d'honneur », une distinction décernée par le capitaine de corvette Ventura, de la Marine brésilienne, le jeudi 6 août 2026. Il s'agit d'une avancée importante dans le dialogue entre les forces armées et la population concernant la sécurité, la lutte contre la violence et l'inclusion sociale.











Presentinho da minha
Ekede, filha e mãe Patricia.
Gratidão, Olorum ilumine
sempre 🤍🕊️✨



33

LE COURRIER DU VIETNAM

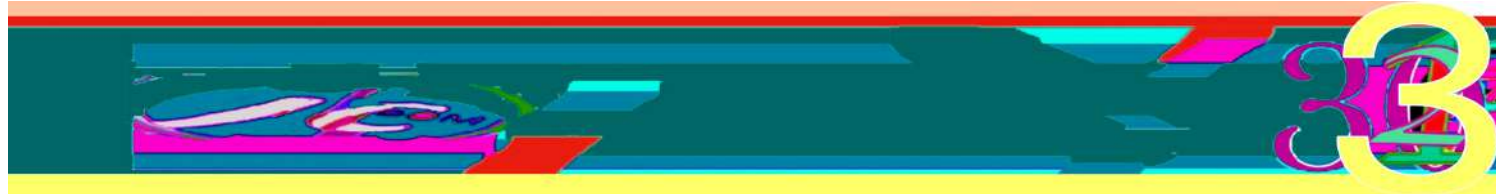
Le Vietnam en français, la francophonie au Vietnam



N°33 (6278)
14-20/8/2026
15.000 VND

FAIRE du VIETNAM une GRANDE PUISSANCE MARITIME





POLITIQUE

6 Vietnam et Australie franchissent un nouveau palier

ÉCONOMIE

10 Un nouveau statut qui atteste la montée en puissance du Vietnam



DOSSIER

15 Bâtir une nation maritime puissante



RÉSOLUTION N°57

24 Fondation d'un réseau mondial des experts vietnamiens en IA

SOCIÉTÉ

26 Quand les libellules en bambou prennent leur envol numérique Thach Xa

ETHNIES ET MONTAGNES

30 Créateurs de contenus : le nouvel atout touristique de Lâm Bình

CULTURE

32 Le Vietnam en marche vers un pôle culturel régional



SPORTS

36 ASEAN Cup 2026 : le Vietnam en demi-finales et en quête de doublé

FRANCOPHONIE

38 Concours de vidéos 2026 : "La paix et la jeunesse"

INTERNATIONAL

42 Il n'y a pas de puces ou de modèles, l'Inde se lance dans la "quincaillerie" de l'IA

DIASPORA

46 Une Vietnamiennne fait rayonner le pho au cœur de l'Himalaya

CUISINE

58 Soupe aigre-douce au thon



PUBLIREPORTAGE

60 Saigontourist : des alliances pour accélérer la croissance

**LE COURRIER
DU VIETNAM**

Publié par l'Agence Vietnamienne
d'Information (AVI)

RÉDACTRICE EN CHEF : Nguyễn Hồng Nga
RÉDACTRICES EN CHEF ADJOINTES : Đoàn Thị Y Vi - Nguyễn Thị Kim Chung
Siège social : 79, rue Ly Thuong Kiet, quartier de Cua Nam, à Hanoi - Tél.: (+84) 24 38 25 20 96
Abonnement et publicité : (+84) 24 39 33 45 87 - Courriel : courrier@vnanet.vn
Bureau de représentation à Hồ Chí Minh-Ville : 116-118, rue Nguyễn Thị Minh Khai, quartier de Xuân Hòa
Tél.: Publicité : (+84) 28 39 30 32 33 - Abonnement : (+84) 28 39 30 45 81 - Courriel : courrierhcm@gmail.com
Photo de la Une : VNA/CVN - Impression : VINADATAXA
Maquette : Marc Provot et Dang Duc Tuê - Permis de publication : 25/GP-BTTTT





Năm 2016, cây đàn của nhạc sỹ Đức Tùng mua cho tôi lúc ấy đã quá cũ (mua từ 2004) nên tôi tìm thêm 1 cây đàn khác để đi diễn. Hồi ấy chọn đi chọn về, chọn lên chọn xuống, chọn đến mức mấy người bán đàn kêu là "mày khó tính quá đấy", cuối cùng mới chọn được cây đàn này. Tôi quý nó lắm vì độ tính tế cả trong chế tác và âm thanh. Ấy nhưng mà sau khi mua xong

thì hình như đàn với người có cái gì đấy lạ lùng lắm.

Cây đàn ấy được bác nghệ nhân Hoàng Lưu chế tác ra đúng giờ được Văn Khúc tính quân chiếu mệnh nên đã 5 lần được xuất ngoại. Lần thứ nhất năm 2017, theo chủ sang Paris (Pháp). Năm 2021 thì được chủ cho chị Nhẫn mượn đi sang Viêng Chăn. Năm 2024 lại theo chủ sang Pháp, vụ này thì sang cả Công quốc Monaco và 3 thành phố lớn của nước Pháp (Nice, Cannes và Paris). Nhưng mà năm ấy cũng suýt ở lại Pháp nếu mà chủ nhẹ lòng buông tay hoặc là phải cưa đòi để đem được lên máy bay. Đến giữa tháng 8 năm nay tiếp tục cùng chủ quay lại Viêng Chăn.

Ó! Đúng là số phận son thật.



Khau nhục đóng hộp

Thanh niên Thất Khê, Tràng Định quê ta quả thật là năng động và sáng tạo khi tìm ra phương pháp hữu hiệu đưa đặc sản từ bàn tiệc của quê hương đến với mọi miền của Tổ Quốc.

Khau nhục là món ăn được xếp vào hàng cầu kỳ và sang trọng bậc nhất trong mâm tiệc của người Lạng Sơn. Món ăn này được gia chủ đưa lên bàn tiệc không đơn thuần chỉ là để mâm cỗ thêm long trọng mà còn là để khẳng định tinh thần lịch sự và hiếu khách. Do vậy thiếu gì thì thiếu nhưng những mâm tiệc mà thiếu mất bát khau nhục thì người đời nhìn bàn tiệc và tâm tình của gia chủ bằng 1/2 con mắt. Quả thật đúng là khau nhục mang giá trị tinh thần rất cao vì tuy là đậm đà, hơi béo, hơi ngấy và nhiều khi phần thừa nhiều trên mâm cỗ là khau nhục nhưng mà không ai có ý định không đưa khau nhục lên mâm cỗ.

Khau nhục ở Thất Khê còn được gọi là nằm khau, một số anh chị làm bát khau nhục xong phát cáu vì sự cầu kỳ nên gọi luôn là "khổ nhục". Món ăn này thì ở nhiều nơi có nhiều vị khác nhau, nhưng ở Thất Khê thì vị chua ngọt hài hoà. Vị chua đến từ dầm hoa quả, vị ngọt đến từ mật ong và đường mía. Xem với vị chua ngọt là vị thanh của quả chanh ướp, vị mặn của tàu soi (một loại củ có quan hệ họ hàng với củ cải và được muối cả cây để làm gia vị) và hương thơm của nấm hương, hành củ,... Theo cách lý giải mà tôi cho là hợp lý của một số bác "tài xì phòong" thì khau nhục nghĩa là "núi thịt", vậy là đĩa khau nhục cứ phải đầy ắp lên như một quả núi thì mới mang đúng tinh thần 🤔

Nhưng mà ngon ở Thất Khê và cứ khen ở Thất Khê thì chưa đủ, cần phải đi ra ngoài và đến với nhiều người hơn nữa thì mới là món ăn trân quý. Nhưng để đem thế nào đi thì mới là quan trọng. Năm kia tôi thấy ở huyện Bình Liêu (cũ) tỉnh Quảng Ninh họ đóng hộp khau nhục rồi đem đi bán khắp nơi, tôi cũng ước ao quê mình rồi cũng sẽ có như vậy.

Và tôi cũng bất ngờ là thanh niên quê mình là bạn Hiếu Lê đã làm điều này rồi. Điều ấy rất đáng mừng và cũng thể hiện tinh thần đáng trân trọng của bạn Hiếu Lê. Thực ra nhìn cái hộp đơn giản thôi nhưng tôi cũng chia sẻ với bạn Hiếu là để mà cho được khâu nhục vào cái hộp ấy cũng là cả 1 vấn đề tốn kém thời gian và tiền bạc. Nào thì từ khâu đăng ký, khâu kiểm định, khâu thiết kế nhãn hiệu, khâu in nhãn, khâu đăng ký bản quyền thiết kế, khâu sản xuất vỏ hộp,... cho đến khi thành phẩm là cái lon trước mắt quý vị là một chặng đường rất dài hơi. Rất đáng quý sự miệt mài này. Sẽ ủng hộ và giới thiệu thêm nhiều người ủng hộ bạn hơn nữa.



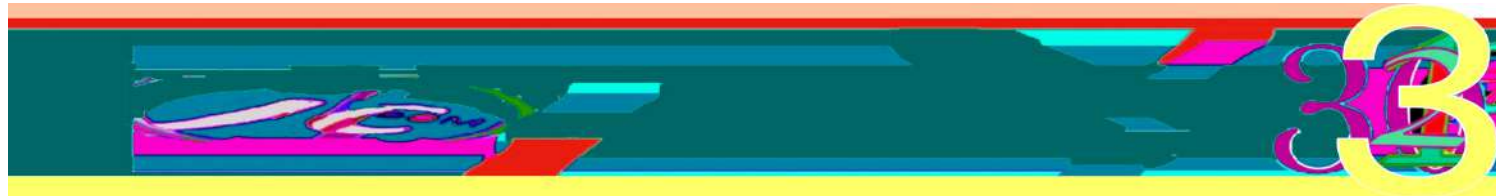
Lâu lắm mới gặp 1 cây đàn mà bầu nó già như thế này.
Đàn tính là một loại nhạc cụ kỳ lạ lắm, 10 cái thì 10 loại tiếng khác nhau. Sỡ dĩ như vậy vì hộp đàn làm bằng quả bầu khô, mà bầu khô thì muôn hình vạn trạng, quả to quả bé, quả dày quả mỏng, quả non quả già,... đã thế có quả thì bị ong đốt, có quả thì lại bị kiến cắn,... tất cả những yếu tố này dẫn đến việc là mỗi cây đàn tính đều có 1 giọng nói riêng chứ không có cái nào hoàn toàn giống cái nào. Ấy là những cái thuộc về tự nhiên mà con người khó có thể can thiệp được. Tuy nhiên chính do đặc điểm này nên tiếng đàn tính nó luôn luôn đặc biệt. Gần đây có những cây đàn tính có hộp được làm từ gỗ hoặc gia công lại hộp đàn từ những mảnh bầu để đồng quy âm thanh lại với nhau cho đều 10 cây như một. Tôi đánh giá cao sự sáng tạo này, tuy nhiên về bản thân tôi thì tôi vẫn ưa dùng cây đàn có hộp bằng quả bầu tự nhiên

hơn, vì nó có những âm thanh rất là đặc biệt mà tôi khó mà diễn tả ra được. Xin cảm ơn nghệ nhân Hoàng Lưu rất nhiều vì sự tận tình và tỷ mỉ của chú với cây đàn tính.

Chuẩn bị đi thăm mường Lạng Xang (Lào) nào

| Préparons-nous à visiter Muong Lang Xang (Laos)





Đã là học sinh trường THPT Trảng Định thì không ai là không nhớ đến cái "đồng hồ báo giờ" thân thương này. Cứ mỗi sáng, mỗi chiều, chiếc keng lại làm cho bao nhiêu cô cậu học trò chạy toé khói (vì đi học muộn) hoặc là hớn hở (vì ra chơi) hoặc là vì vào lớp. Cái keng này là vùng cấm của toàn trường vì nếu mà nó bất thành linh vang lên thì thể nào cũng có vài cô cậu bị lôi lên phòng Ban giám hiệu để các thầy cô mắng cho một trận vì cái tội dám gõ keng làm cả trường toán loạn, vì thế mà học sinh cũng ít dám lai vãng đến khu vực có cái keng để tránh phải vạ 😊. Ồ nhưng mà cái keng này kêu to lắm, đã thế tiếng nó lại còn thanh và rền y như là chuông vàng gác cửa tam quan, mình lấy búa nện phát là tiếng vang ra đến tận Tri Phương nên ai cũng thích nện. Ngày xưa keng được buộc ở gốc cây phượng chỗ gần phòng y tế, bây giờ thì chuyển qua chỗ mới rồi. Nghe các bậc tiền bối truyền lại thì cái

keng này được lấy từ 1 mảnh bom thời kháng chiến chống Pháp, đây là một minh chứng cho chiến công của quân và dân ta, tôi nghĩ nó cũng là một phần ý nguyện trao lại niềm tự hào về lịch sử cách mạng mà thế hệ trước mong mỗi ở thế hệ sau. Hồi tôi học môn sử, do đầu óc ngày ấy của những con nai vàng hầy còn rục rờ màu hồng nên chưa hiểu chiến tranh ác liệt ra sao và sức công phá của bom đạn thế nào, vậy là cô giáo lôi xuống sân, tiến về chỗ cái keng và bảo: Đây này! Vô nó dày như thế này, khi mà nổ tung ra thì những mảnh vỏ nó đâm cho thì giờì cứu. Rất mong nhà trường sau này mà có lắp chuông điện thì cũng hãy để cái mảnh bom này lên một nơi trang trọng để các thế hệ học sinh trở về và gặp lại ký ức xưa. Và em cũng mong mỗi lần kỷ niệm ngày thành lập và ngày các khoá họp lớp, cũng hãy đánh keng đủ 3 hồi 9 tiếng để những kỷ niệm cùng những thầy cô và những người bạn đã chia tay chúng ta về nơi xa vắng được trở lại đoàn tụ.





Thành phố đi qua bão giông...

Vẫn ào ạt cơn mưa chọt đi chọt đến
Vẫn vàng óng bên thềm giọt nắng cuối thu

Gió xào xạc như khúc ru êm ả
Bình yên như chưa từng có bão giông đi qua...

Những cánh cửa im lìm cài khóa
Lạc lõng giữa ồn ào hối hả trở lại
Tạc nên vết lặng còn mãi khoắc khoải dòng thời gian
Những ngày tháng mang tên giãn cách ...

Nỗi đau sẽ trở thành hóa thạch
Những ồn ào, hối hả xóa sạch buồn vương
Gom nhặt những yêu thương
Cho ngày mới đậu trên môi hương

Sài thành thên thang...
Hoang hoải tìm về nụ cười tỏa nắng
Nhẹ nhàng dạ thừa tan vào xa vắng...
Núi cảnh đêm cong vút thanh xuân...

Tp HCM: 7/8/2022



Trần Nguyên Đán, 2008-2009, or the structured target of memory

31 May 2026 Off By JEAN-FRANÇOIS HUBERT

For Trần Nguyên Đán, born in 1941, a graduate of the [Hanoi University of Fine Arts](#) and former deputy director of the [Vietnam Fine Arts Museum](#), woodcut—a medium that allows for neither hesitation nor second-guessing—forms the foundation of his artistic practice.

This is rooted in the physical act of engraving, where each incision determines both form and boundary. From this constraint emerges a language of remarkable clarity. While one can detect distant echoes of the [Đông Hồ](#) and [Hàng Trống](#) traditions, these are not mere references, but rather a continuity, absorbed and rearticulated within a modern pictorial order. His compositions are often structured through accumulation rather than perspective, where figures, motifs, and architectural fragments coexist in a measured, flattened space.

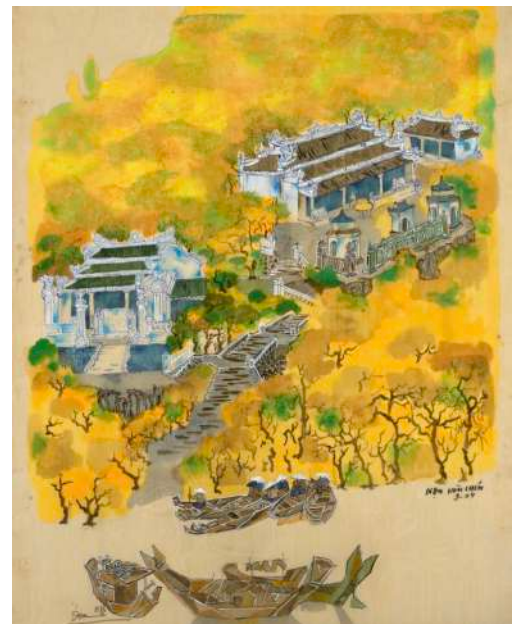
Trần Nguyên Đán has mastered the printing technique and the separation of contrasting colors in line drawings and shapes that are sometimes extremely complex and sophisticated. By finishing his work “by hand,” he creates an additional, strange, and ethereal beauty without distorting the original.

But his exploration of the vernacular is neither idealized nor oversimplified.

Rural life, rituals, and landscapes do not appear as mere anecdotes, but as enduring forms, maintained within a rigorous visual balance. Thus, his work does not merely document cultural memory; it perpetuates it.

Both works offer a rare combination of vision and structure, reflecting Trần Nguyên Đán’s enduring commitment to Huế. He approaches the location with rigorous line work and a structured approach to memory, in which observation is inseparable from composition.

- “Hòn Chén Temple”
Mixed media
96 x 77,5 cms





"Sinh Village in Hué"

- pencil on tracing papers
76 X 97,7 cms

Created in 2009, "The Hòn Chén Temple" evokes one of Hué's most striking sacred sites.

The artist does not merely depict it in architectural terms but allows it to emerge from a field of ochre and moss green. Its terraces unfold in a measured ascent, guiding the eye along a peaceful, almost ritualistic path. The use of gouache on silk preserves the clarity of the graphic concept: the contours remain firm, while the color is contained within controlled planes. The image seems suspended between presence and memory. It is less a view than a distilled impression, shaped by time.

The pencil drawing on tracing paper, "Village of Sinh in Hué," created in 2008, brings together a dense array of ceremonial motifs and figures, scenes of labor, architectural fragments, and the zodiac cycle—all within a flat, simultaneous space.

This principle of coexistence, central to the artist's works dedicated to Hué, reflects a mode of perception in which temporal and cultural layers are not separated but kept in balance.

Both works combine a process of accumulation with one of condensation.

The artist in Hue in 2008

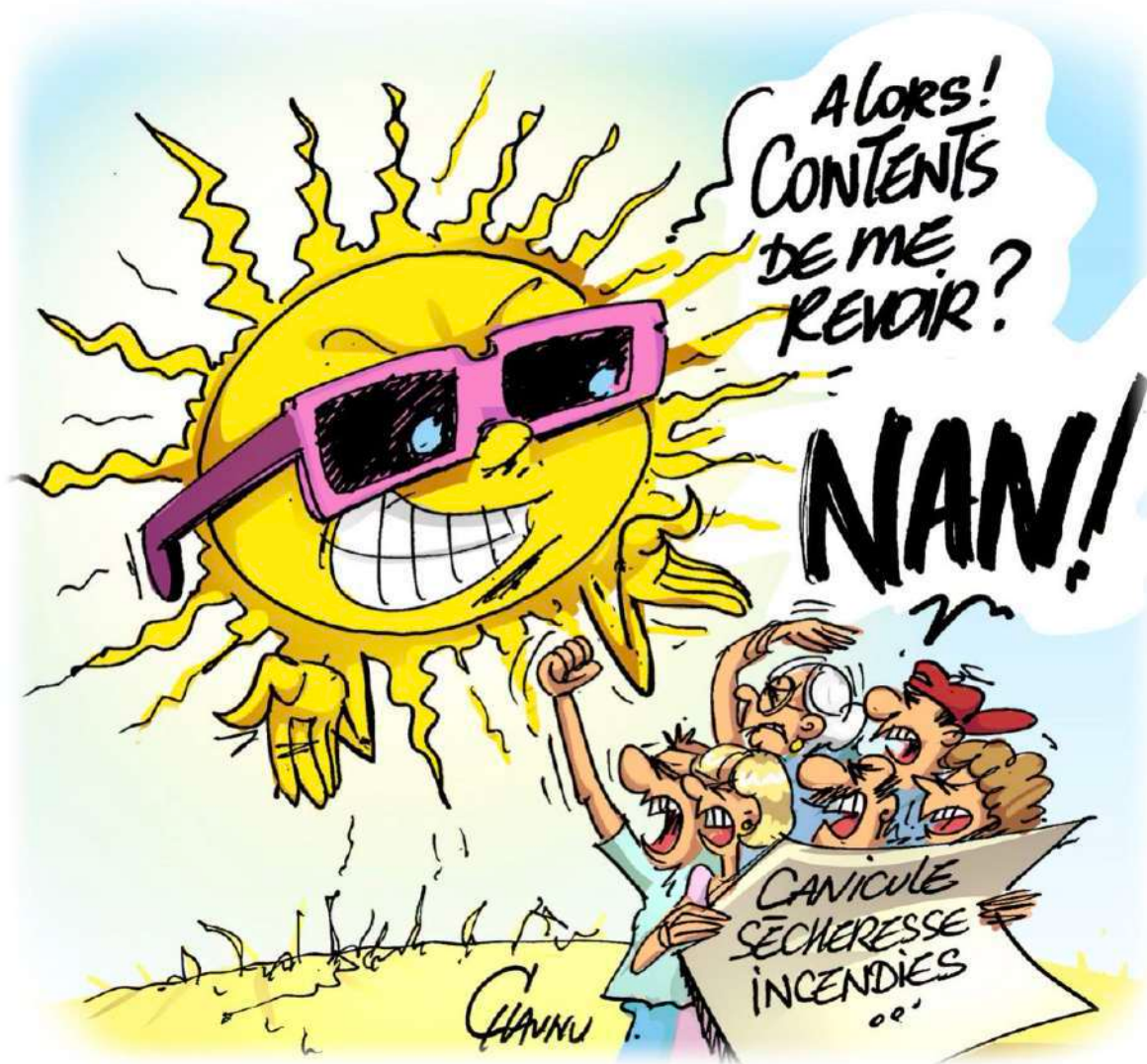
The drawing brings together a cultural vocabulary; the painting refines it into a composed, contemplative form : Hué, a place the artist adores despite being originally from Bac Ninh in the north, is not static, but a structured memory sustained by the artist's skill, reflection and persistent gaze.

Jean-François Hubert









Charles Trenet

▶
Le Soleil et la Lune

<https://www.youtube.com/watch?v=AEUZVu2jzrg>



APRÈS L'ÉCLIPSE, QUE VONT
DEVENIR LES LUNETTES ?

ça nous change des
pailles en plastique







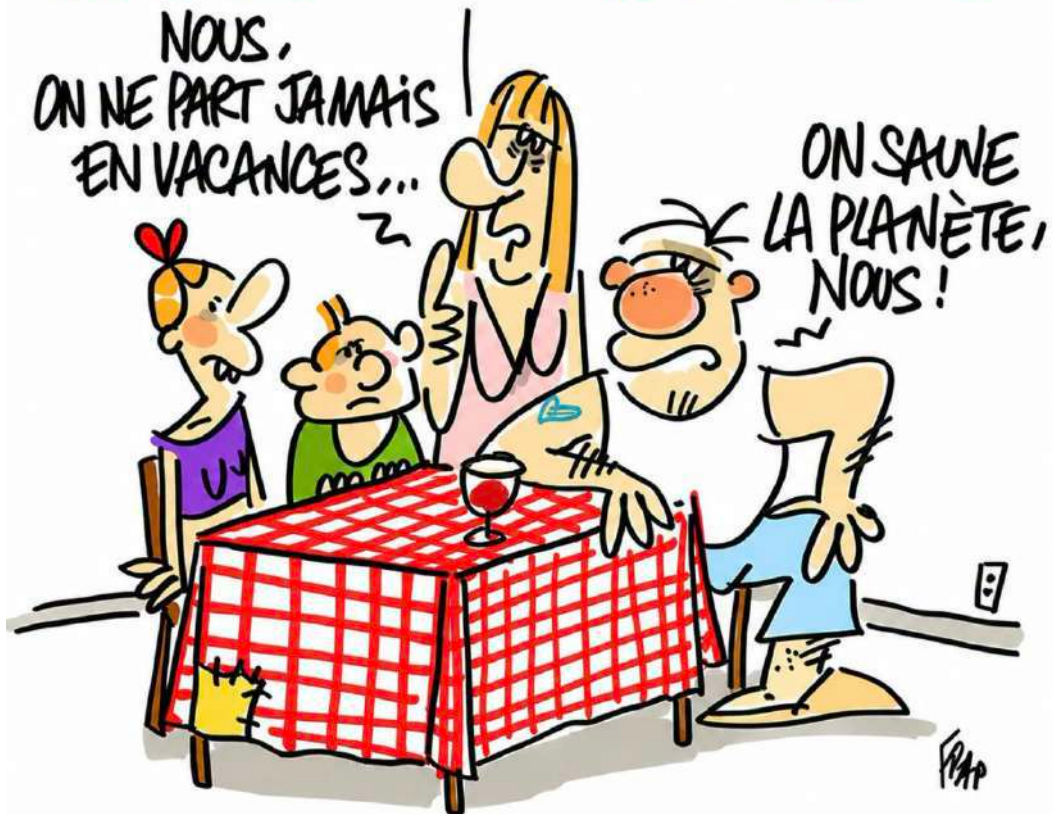


**Le gouvernement
annonce que l'éclipse
est annulée à cause de
la canicule et vous
remercie pour l'achat
des lunettes.**





HEUREUSEMENT QUE LES PAUVRES SONT LÀ

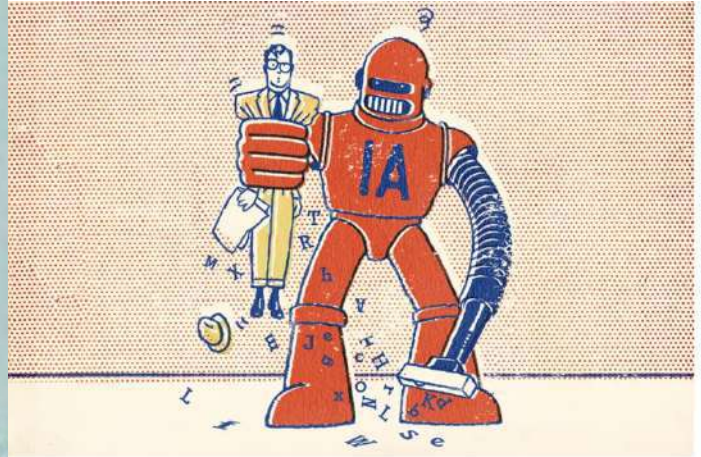




**6 jours et 5 nuits sur un
brancard, « voilà comment
à 85 ans, j'ai été traitée »**



GWEN KERAVAL



ANTOINE MOREAU-DUSAULT

« La société de masse est peut-être encore plus sérieuse, non en raison des masses elles-mêmes, mais parce que cette société est essentiellement une société de consommateurs, où le temps du loisir ne sert plus à se perfectionner ou à acquérir une meilleure position sociale, mais à consommer de plus en plus, à se divertir de plus en plus (...) Croire qu'une telle société deviendra plus « cultivée » avec le temps et le travail de l'éducation, est, je crois, une erreur fatale (...) l'attitude de la consommation, implique la ruine de tout ce à quoi elle touche. »

Hannah Arendt
La Crise de la culture (1961)



DE RETOUR DU SUD-OUEST

JE PEUX SAVOIR
CE QUE TU FOUS PILE
DANS LA FUMÉE ??

JE PROLONGE
LES VACANCES !



La femelle 737, un des derniers pigeons voyageurs d'Europe

Animaux-soldats - 5/6 - Au sein de la forteresse du Mont-Valérien, dans les Hauts-de-Seine, le dernier colombier militaire du Vieux Continent abrite 200 pensionnaires entraînés et nourris comme des athlètes de haut niveau



La pigeonne voyageuse 737, à Suresnes (Hauts-de-Seine), le 22 mai. GALLIÈRE HUBERT POUR « LE MONDE »

LA RACE DES
PIGEONS
VOYAGEURS A ÉTÉ
SÉLECTIONNÉE
POUR SA RAPIDITÉ
ET SON SENS INOÛI
DE L'ORIENTATION

MARIE-DETRICE BAUDET



L'indispensable main-d'œuvre roumaine de Loudéac

Par Lionel Dangoumau
Loudéac (Côtes-d'Armor) - envoyé spécial

Depuis que la Roumanie est entrée dans l'Union européenne, plusieurs milliers de ses ressortissants sont arrivés en Bretagne, attirés par le plein-emploi, notamment dans l'agroalimentaire



A Loudéac (Côtes-d'Armor), le 8 avril : des fidèles orthodoxes roumains, lors de la célébration de Pâques, dans la chapelle Notre-Dame-des-Vertus; ci-contre, la mairie et la chapelle Notre-Dame-des-Vertus. PHOTOS: JEAN-MATTHEU DANTIER POUR LE MONDE



« Pour nous
qui n'avons
pas fait
d'études, ici,
c'est plus
facile
de trouver
du travail »

Cactus et agaves au cœur de l'œuvre de Frida Kahlo

ARTISTES EN LEUR JARDIN 315 A Mexico, chez elle, la peintre a uniquement planté des espèces de Mésio-Amérique

ANNE VIGNA



Dans la cour du Musée Frida Kahlo, la Casa Azul (la « maison bleue »), à Mexico, en 2024. JNF / CHEREN TORRES / PICTURE ALLIANCE

Le jardin servait à la fois de refuge personnel et de source d'inspiration artistique pour Frida Kahlo

Dès le début, la préservation de la flore et de la faune endémiques fait partie du projet de l'artiste

L'hindouisme à l'heure de la mondialisation

Gourous et ashrams, la ruée vers l'Ouest – 6/6 – L'attrait des Occidentaux pour les spiritualités orientales n'est pas sans effet sur ces dernières, qui ressortent transformées de ces échanges. De sorte que l'on ne sait plus si c'est l'Occident qui s'orientalise ou l'Orient qui s'occidentalise

Dans son livre *Mon gourou et son disciple* (Flammarion, 1980), Christopher Isherwood (1904-1986), auteur américano-britannique, connu pour avoir fait de ses désirs sensuels une source d'inspiration littéraire, rend hommage avec humour et profondeur à celui qui fut son maître spirituel pendant près de quarante ans : Swami Prabhavananda (1893-1976), fondateur d'un ashram à Hollywood en 1930. L'homme de lettres n'aurait pourtant pas parié sur une telle évolution personnelle : « *Tout ce fétas oriental m'était on ne peut plus antipathique* », écrit-il. Ne jamais dire fontaine : l'auteur d'*Adieu à Berlin* (1939) deviendra un des adeptes les plus sincères de la sagesse hindoue.

Qu'est-ce qui conduit un être à épouser une voie spirituelle avec laquelle il n'a, a priori, rien à voir ? Si les ressorts peuvent être multiples, la sociologue Véronique Altglas, qui étudie ce phénomène depuis les années 2000, désigne d'abord la quête de « l'exticisme religieux », liée à une forme de nostalgie.

« Cette fascination pour la religion des autres », explique l'auteur du *Nouvel Hindouisme occidental* (CNRS, 2009), est une manière de vouloir retrouver ailleurs ce que l'on croit avoir perdu ici dans les offertes de la modernité ».

Dans sa course au progrès, l'Ouest a progressivement fait taire les dieux. Et l'Orient de passer pour le continent de la mystique, dans une conception caricaturale du monde. Les religions asiatiques, analyse la professeure à la Queen's University de Belfast, « ont été fétichisées sous la forme de sources antiques de vérité qui auraient survécu aux vicissitudes de l'histoire. L'Europe, qui rêve de ses origines perdues, espère les retrouver dans l'exploration des traditions des autres ».

Un paradoxe, quand on sait que l'hindouisme présenté aux Occidentaux à partir de la fin du XIX^e siècle se révèle assez différent de l'ancienne religion du sous-continent. La population indienne elle-même a longtemps méconnu le terme d'hindouisme, qui ne signifiait pas grand-chose pour elle. Jusqu'au milieu du XX^e siècle, les Indiens se déclaraient plutôt shivaïtes, vishnouïtes, shaktistes et autres courants spécifiques. De sorte que le mot hindouisme est en grande partie, relève l'historien Alexandre Astier, « une fiction d'intellectuels occidentaux en recherche de classification ».

Cette définition, les Indiens l'ont peu à peu intériorisée. D'autant que les élites anglicisées du pays, au contact des missions chrétiennes présentes dans le sous-continent, ont engagé depuis le XIX^e siècle un travail de réforme de leurs traditions spirituelles. Pour adapter la religion indienne à la modernité occidentale avec laquelle ils souhaitent faire jeu égal, « les gourous de



Méditation dynamique des disciples du gourou Osho, dans l'Oregon, aux États-Unis, en 1982. ALAMY STOCK PHOTO/PHÉLIS

l'hindouisme contemporain – ou néo-hindouisme – ont opéré un travail de simplification et de standardisation des traditions religieuses hindoues, en les présentant comme des voies pragmatiques et universelles, une sorte de méta-religion », souligne Véronique Altglas.

« Entrepreneurs de spiritualité »

Une des incidences les plus profondes de ces réformes touche la relation gourou-disciple (*guru-shishya*), un pilier de la religion indienne. Spécialiste de l'hindouisme, Ysé Tardan-Masquelier confirme : « Dans l'Inde ancienne, la transmission de la sagesse se faisait dans le cadre de cette relation restreinte de maître à disciple. Dans la plupart des cas, le gourou n'était pas itinérant : il représentait un pôle stable pour ses disciples, qui le côtoyaient au quotidien ».

Rien à voir, note la directrice éditoriale de l'ouvrage *Yoga, L'encyclopédie* (Albin Michel, 2024), avec les gourous transnationaux actuels, qui résident très peu dans leur ashram, voyagent sans cesse et n'ont jamais rencontré la plupart de leurs disciples. « Pour moi, ces gourous itinérants sont plutôt des entrepreneurs de la spiritualité : ils se trouvent à la tête de fondations tentaculaires, appartenant à des ONG [organisations non gouvernementales] et brassant énormément d'argent. On est loin de l'image du gourou ascète », poursuit l'universitaire. Une autre analogie s'impose à elle : « Souvent, la relation gourou-shishya s'est muée en une relation influenceur-follower : le changement d'échelle est tel que le gourou s'adresse à des millions d'adeptes ; il devient un télégourou, un peu à la manière des télévangélistes protestants ».

Tout cela ne serait pas bien grave – après tout, les traditions religieuses sont toutes amenées à évoluer – si des dérives n'étaient pas observées. Un des cas les plus flagrants concerne les agissements d'Osho (1931-1990), fondateur en 1981, dans l'Oregon, aux États-Unis, d'un immense complexe spirituel, Rajneeshpuram, et qui défraya la chronique – voir à ce sujet l'excellente série *Wild Wild Country* (2018), sur Netflix. Ce gourou, qui faisait du sexe une voie d'accès au divin, collectionnait les montres de luxe et les Rolls-Royce. Son organisation a été à l'origine de la première attaque bioterroriste commise sur le sol américain

« TOUT SE MONNAIE, ET (...) L'INDE EST PRÊTE À VENDRE TOUT CE QUE VOUS VOUDREZ BIEN ACHETER »

RENUKA GEORGE
documentariste indienne

Dès 1979, dans son essai *Karma Cola. Marketing the Mystic East* (« Karma Cola, commercialiser l'Orient mystique », Simon & Schuster, non traduit), l'écrivaine Gita Mehta annonçait la commercialisation de l'Orient. « *Tout se monnaie et (...) l'Inde est prête à vendre tout ce que vous voudrez bien acheter* », déclarait la documentariste indienne Renuka George à la journaliste Marie Kock, autrice de *Yoga, une histoire-monde. De Bikram aux Beatles, du LSD à la quête de soi : le récit d'une conquête* (La Découverte, 2019).

Jeu de miroirs

Aussi Christophe Jaffrelot n'y va-t-il pas par quatre chemins : à ses yeux, un bon nombre de ces soi-disant sages Bollywood sont « des imposteurs qui manipulent leur monde et exercent une forme d'emprise sur leurs disciples : bien souvent, le dérive sectaire n'est pas très loin ». Mais si leur message touche tant de nos contemporains, c'est sans doute en raison d'une forme d'urgence intérieure. « Il y a un grand besoin d'accompagnement chez les Occidentaux, une grande vulnérabilité, abonde Ysé Tardan-Masquelier. Des gourous ont su identifier ce besoin et y répondre par des méthodes s'apparentant plus au développement personnel qu'à la religion ».

L'Inde est-elle réellement devenue le « gourou du monde », se demande le chercheur Raphaël Voix, de l'Institut français de Pondichéry, en Inde ? Ou plutôt le psy du monde, en abandonnant la quête originelle du *samadhi*, l'union avec le divin, au profit du bien-être ? Possible. Dans ce jeu de miroirs, il faut se garder des conclusions hâtives. Comme le formule Véronique Altglas, faut-il parler d'une « *orientalisation de l'Occident* ou, au contraire, d'une « *occidentalisation de l'Orient* » ? Les apparences sont parfois trompeuses.

« *L'Inde est l'inconscient de l'Occident* » et, inversement, « *chaque versant refonde ce que l'autre met en valeur* », soutenait le penseur indien Sudhir Kakar (1938-2024). À l'heure des échanges planétaires permanents et de la mondialisation à outrance, les cultures se diluent dans un grand melting-pot. Au risque, parfois, d'y perdre de leur âme. Ou, au contraire, d'en sortir grandies. ■

VIRGINIE LAROUSSE

« LA RELATION GOUROU-SHISHYA S'EST MUÉE EN UNE RELATION INFLUENCEUR-FOLLOWER »

YSE TARDAN-MASQUELIER
spécialiste de l'hindouisme



Paris, le 10/08/2026

Bonjour,

C'est un village lao, ignoré des flux touristiques, que je vous propose de découvrir. Un village, comme tous les villages du monde, confronté à l'irruption du monde "moderne", et dans le cas d'espèce, à la problématique des déchets.

Pour se faire, il vous faudra toutefois un peu de temps puisque ce reportage comporte une feuille de route et six diaporamas, soit près de 200 photos et croquis ..

Un reportage auquel, en touche finale, j'ai adjoint un bref diaporama, hymne à l'eau .. presque un livre, loin des survols informatifs de certains médias !

Un temps qui, en contrepartie, vous permettra peut-être de mieux appréhender les défis auxquels notre planète doit faire face.

Comme habituellement, ce reportage vous sera envoyé en plusieurs étapes : ci-après, la feuille de route et le premier des sept diaporamas; puis, un par un, les six diaporamas suivants. Vérifiez également le contenu de votre boîte à spams où certains envois parfois sont orientés.

Je vous souhaite une bonne réception du tout.

Amicalement

Jean-Michel

Vientiane, le 10/04/2025

Vientiane, le 11/04/2025 – Paris, le 17/07/2026

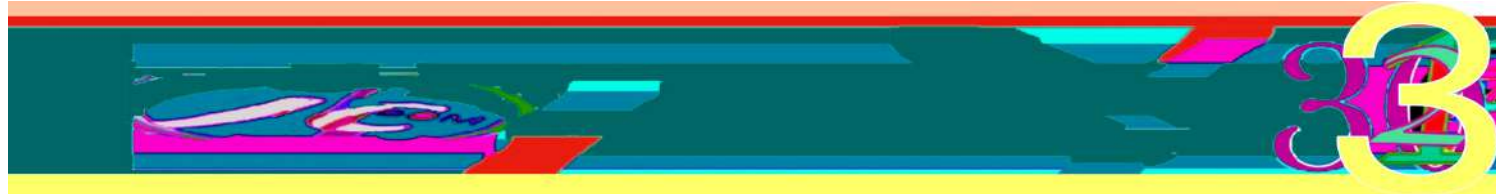
Feuille de route 88 : « au bout, c'est la mer » (Laos)

Sans doute avez-vous noté le clin d'œil humoristique du titre puisque le Laos, pays enclavé, n'a aucun accès maritime !

Un humour noir puisque ce n'est ni le Laos ni ses habitants qui ont accès à la mer, mais les déchets de ce pays via le mythique Mékong.

Et c'est à partir d'un village de quelques centaines d'âmes, perdu dans les contreforts montagneux du nord Laos, proche de Pakbeng, que j'ai voulu illustrer cette problématique.

Un défi qui toutefois ne pourra pas être réglé à l'échelle du seul Laos !



Carte du Laos avec indication de la ville de Pakbeng sur le Mékong

- **L'eau, un bien vital**

Sur notre planète, à ce jour, il existe au moins un fait que personne ne puisse remettre en cause : notre terre est le seul objet connu -vraisemblablement dans toutes les galaxies de l'univers- où la présence d'eau liquide est certaine (1). Eau qui explique la présence de diverses formes de vie -végétale, animale et humaine- et, en conséquence, la recherche permanente de sa proximité par chacune de ces formes de vie pour survivre (2). Réalité obligée qui a façonné les actions et les cultures des hommes.

Nombreux sont d'ailleurs les auteurs (3) qui ont démontré l'interdépendance entre d'une part un fleuve et d'autre part l'histoire, les croyances et les activités des groupes humains installés le long de son parcours.

Mais leurs publications se focalisent, en règle générale, sur les « grands » fleuves (Mékong, Danube, Amazone, etc ...). L'objet de cette feuille de route est, certes, lui aussi, de démontrer combien un cours d'eau est vital et déterminant pour les populations qui le bordent, mais à une autre échelle : celui d'un petit cours d'eau laotien -dénommé Houay Ka- traversant un petit village du nom de Phoung Seng Noy dans la province de Pakbeng.

- **Dglaos et un enfant dénommé Phonsavanh**

Il existe de par le monde des millions de villages traversés par un cours d'eau. Pour illustrer le rôle fondamental d'un cours d'eau pour ses riverains, pourquoi

avoir retenu celui de Phoung Seng Noy, là où vivent quelques dizaines de familles de l'ethnie khamu (4) ?



Phoung Seng Noy se situe à droite de la carte sur la rivière Houay Ka qui se jette dans la rivière Beng, qui, elle-même se jette dans le Mékong à hauteur de la ville de Pakbeng

Le hasard ? Pas vraiment. Plutôt, une succession de rencontres qui m'a permis, d'abord de découvrir ce village, ensuite Phonsavan, puis, au fil des années, de tisser avec ses habitants une relation amicale.



Phoung Seng Noy encastré dans des reliefs montagneux et traversé par la rivière Houay Ka

Explications.

Il y a maintenant une quinzaine d'années, le Président d'une association humanitaire dénommée Dglaos, Daniel Gilbert (5), m'avait fait découvrir la petite ville de Pakbeng, ville-étape obligatoire entre la Thaïlande et Luang Prabang pour ceux des voyageurs qui, en « slowboat », souhaitent se rendre d'un pays à l'autre en navigant sur le mythique Mékong.

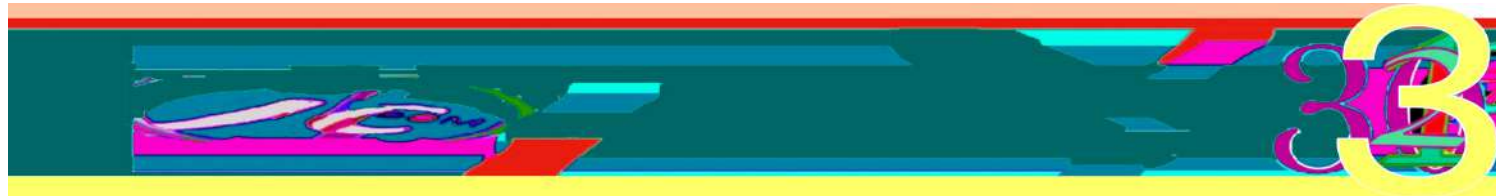




Slowboats (bateaux lents) en provenance de Thaïlande descendant le Mékong à une vingtaine de kilomètres en amont de Pakbeng où leurs passagers feront escale pour la nuit



A la tombée de la nuit, en provenance de Luang Prabang, arrivée d'un « slowboat » à Pakbeng



Des « backpackers » -ou « sacs à dos »- descendent d'un slowboat à Pakbeng, localité dans laquelle ils passeront une nuit avant, le lendemain matin, de repartir pour la Thaïlande ou Luang Prabang

Au caractère agréable d'un séjour à Pakbeng, s'était ajouté, en 2014, un motif plus professionnel. En effet, le Président de Dglaos -association dont l'objet principal est l'aide à la construction d'écoles- avait découvert dans plusieurs villages quelques enfants souffrant de fente(s) labiale et/ou palatine. Un cas s'était présenté à Phoung Seng Noy : celui de Phonsavanh.

Grâce à des liens avec des associations médicales et surtout un engagement personnel de son Président (6), Dglaos avait pu faire opérer Phonsavanh (7).



photo Daniel Gilbert 2014



photo Daniel GILBERT févr. 2017

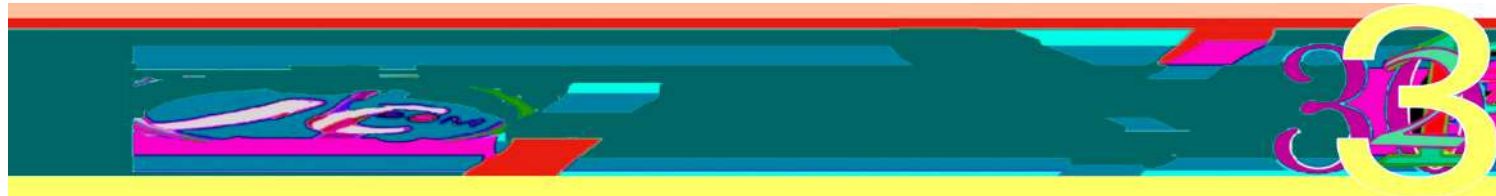


photo Daniel GILBERT 8 février 2017



photo de mars 2017 par Jean-Michel GALLET

l'enfant "Phonsavanh" de Pakbeng, rencontré en 2014 et opéré le 7 févr. 2017



Un Phonsavanh que je retrouve à chacun de mes passages à Phoung Seng Noy. Aujourd'hui, un pré-adolescent qui peut mener une vie « normale », débarrassé de son handicap de naissance.



Avec un copain, à la pêche, dans la rivière Houay Ka (2024)



Au retour de l'école (2025)

Chaque année est donc, pour moi, l'occasion de retrouver Phonsavanh, mais aussi de nombreux autres villageois ainsi que le petit cours d'eau qui traverse le village.

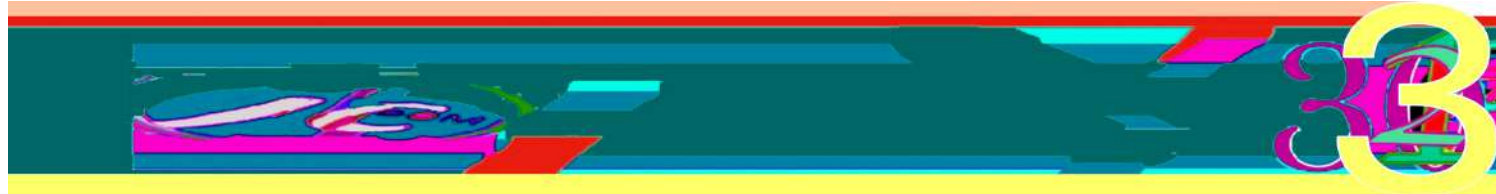
- **L'irruption du « monde moderne »**

Un petit cours d'eau autour duquel s'articule toute la vie du village (8). Une vie qu'illustrent les diaporamas qui accompagnent cette feuille de route.

Mais sous un apparent immobilisme, bien des choses ont changé ces dernières années dans le quotidien des villageois.

L'arrivée de l'électricité, des motos et des smartphones, mais aussi une scolarisation plus suivie et une attention accrue aux problématiques de santé ont créé de nouveaux besoins et modifié des habitudes et des pratiques ancestrales de ses habitants.

Quel que soit le jugement que l'on porte sur ces évolutions (9), cela signifie que le village qui, autrefois, vivait en quasi-autarcie, est progressivement entré dans



une société où des flux de biens souvent à base industrielle, produits par un autre système socio-économique, augmentent chaque année. Des flux qui n'ont pas pu ne pas avoir de répercussions sur la rivière, ses aménagements et ses fonctions. Notamment parce que tous ces biens » importés », exogènes au village, deviennent en fin de vie autant de déchets.

Des déchets en tous genres que, dans nos « pays riches » nous oublions dans nos poubelles et qui, dans un pays comme le Laos, faute de traitement approprié, s'amoncellent, dans le cas d'espèce, sur les rives de la Huay Ka : sacs et emballages plastique en tous genres, couches, piles, objets divers hors d'usage, vêtements, chaussures, conditionnements de produits de lessive, etc ..



2013 : un cours d'eau sans déchet



2018 : les premiers déchets



2025 : le long des berges s'amoncellent les déchets

- Une réalité sans espoir ?

Phung Seng Noy n'est pas un cas isolé. J'ai pu observer un phénomène identique dans de nombreux autres villages.



Dessin trouvé dans une salle de classe d'un autre village attestant que la problématique des déchets est générale

Les habitants de Phung Seng Noy ont pris conscience des aspects négatifs de ces pollutions et ont recherché des solutions qui toutefois ne peuvent être qu'à la mesure de leurs moyens, par hypothèse limités. En d'autres termes, des solutions partielles qui atténuent les problèmes posés par ce nouveau défi, mais ne règlent pas le problème au fond.

Pour faire face au problème des pollutions liées aux déchets, les habitants de Phoung Seng Noy ont en effet décidé de « segmenter » la rivière afin de protéger le mieux possible les fonctions vitales du cours d'eau pour ses riverains. Une segmentation dont témoigne un des diaporamas joints à cette feuille de route.

Ainsi, tout en amont du village, là où se trouve notamment la source d'eau potable, aucun rejet de matière polluante ne doit être effectué.

Puis, en descendant le cours de la rivière, trois micro-barrages de pierres ont été créés, générant ainsi trois petits bassins, chacun remplissant une fonction spécifique à l'abri des pollutions dues aux déchets produits par nos actuelles sociétés. Un premier barrage pour la mise à l'eau des bambous abattus (10), cette plante, aux utilisations multiples, essentielle à la vie des villageois ; un second pour le bain des villageois et surtout celui des enfants et, enfin un troisième, à hauteur des premières maisons du village, pour servir de lavoir.



Par contre, à hauteur et surtout en aval du village, les berges de la rivière sont un dépôt de déchets à ciel ouvert.

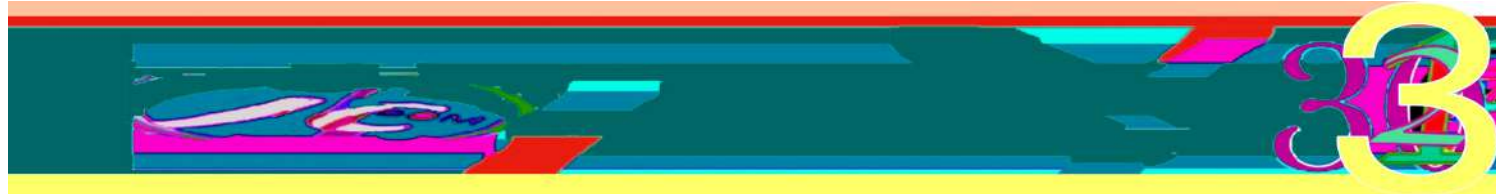
Des déchets qui attendent les pluies. Pluies qui devraient les entraîner vers la rivière Beng dans la quelle se jette la Houay Ka. Rivière Beng qui, à hauteur de Pakbeng, vient se jeter dans le Mékong.

Et c'est ainsi que s'éliminent, en principe chaque été, lors des pluies de mousson, des pollutions qui témoignent de l'entrée de Phoung Seng Noy dans une autre ère, celle de la mondialisation. Des pollutions, en quantité croissante chaque année, qui, à l'échelle du bassin du Mékong, s'ajoutent à celles de milliers d'autres villages avant de rejoindre les océans (11).

Ou comment dans un petit village lao, ignoré des touristes, habité par quelques centaines de Khmu (4), on retrouve un des défis de notre siècle.

Jean-Michel GALLET

- (1) pour d'autres planètes de notre galaxie (Mars et Venus), certains scientifiques émettent l'hypothèse d'une présence « extrêmement limitée » d'eau non liquide et pour les autres galaxies, il n'existe, à ce jour, aucun élément permettant d'affirmer la présence d'eau
- (2) il existe de rares cas où, pour des raisons de sécurité, les hommes se sont établis, non à proximité de l'eau, mais sur des hauteurs, tout en veillant toutefois à avoir accès à un point d'eau (voir, à titre d'exemple, la feuille de route 39 : « de l'Alsace à Sumba - le parcours d'un militant humaniste et écologiste » - Indonésie)
- (3) à titre d'exemple, voir les livres d'Erik Orsenna et notamment : « la terre a soif » (éditions Fayard - 2024) et les travaux de son association « Initiatives pour l'Avenir des Grands Fleuves »
- (4) Le Laos, à la différence de ses proches voisins (Vietnam et Cambodge), est un pays pluri-ethnique. Officiellement, on dénombre 50 ethnies, subdivisées en nombreux sous-groupes et regroupées en 4 familles linguistiques. Les Kh(a)mu, la principale ethnie minoritaire, compteraient 800 000 personnes dont la grande majorité (88%) vit dans les régions septentrionales du Laos. Avant l'arrivée vers le VIII^{ème} siècle de populations thaïe en provenance de Chine, ils étaient le groupe qui occupait un espace correspondant au moins au nord du Laos actuel. Les Khmu vivent dans des maisons en bois et en bambou sur pilotis et sont animistes. Ils ont recours à la culture sur brûlis pour produire riz pluvial et cultures vivrières associé à la chasse-cueillette et au petit élevage. Ils ignorent l'écriture.
- (5) voir sur google : « Daniel Gilbert Laos »



- (6) ayant pu suivre alors tout le processus qui accompagne le déroulé de ce type d'intervention, j'avais découvert que, au-delà des interventions chirurgicales, le premier problème à surmonter était celui de la nécessité d'une logistique très chronophage amenant le responsable de cette opération à un suivi personnel de l'enfant pendant plusieurs semaines .. un long parcours toutefois récompensé, au final, par le sourire « normal » d'un enfant
 - (7) une vidéo consacrée notamment à l'intervention réalisée pour donner une vie « normale » à Phonsavanh est disponible. Me contacter si vous souhaitez en obtenir copie.
 - (8) pour avoir une vue complète des activités du village, il faudrait y ajouter la culture du riz et de cultures vivrières par essartage sur les hauteurs qui environnent le village
 - (9) sauf à être animé d'une foi hors du commun, un étranger d'un pays « riche » ne supporterait guère bien longtemps les conditions de vie telles que les vivent -ou surtout vivaient- au quotidien les habitants de ces villages : maladies, insécurité, violences, déséquilibres alimentaires, absence de ce que nous considérons comme des droits ou libertés essentiels (voir feuille de route 39 : « de l'Alsace à Sumba – le parcours d'un militant humaniste et écologiste »)
 - (10) le bambou est « le couteau suisse » des sociétés villageoises lao. Ses utilisations sont multiples. Il est essentiel à la vie de tout village.
Si un « bassin » de la rivière est réservé aux bambous, c'est parce que l'eau joue un rôle essentiel dans la « chaîne » de traitement des bambous. En effet, si après sa coupe, le bambou est immédiatement utilisé à telle ou telle finalité, il sera attaqué par les insectes foreurs, les termites et les champignons. Il va alors progressivement se dégrader.
Pour préserver le plus longtemps possible les bambous abattus, une des deux méthodes traditionnelles, toujours utilisée à Phoung Seng Noy, est de les laisser tremper quelques semaines dans un cours d'eau pour « lessiver » l'amidon, recherché par les insectes foreurs.
L'autre méthode traditionnelle, mais non utilisée à Phoung Seng Noy, est de traiter les bambous abattus avec de la fumée.
- selon le PNUD (Programme des Nations-Unies pour l'environnement), l'équivalent de 2 000 camions-poubelle remplis de plastique sont déversés chaque jour dans les océans de la planète. La plupart de ces déchets sont transportés par seulement 10 grands fleuves dont le Mékong qui, à lui seul, charrie chaque année environ 40 000 tonnes de plastique dans les océans du monde (source : « le Petit Journal du Cambodge » en date du

Au hasard d'un méandre de la rivière Houay Ka ..



.. le village de Phoung Seng Noy (Laos)

Diaporamas 98-1, 98-2 et 98-3

Jean-Michel

GALLET



Un village et ses habitants que je vous propose de découvrir dans ces trois premiers diaporamas.

Une approche qui doit ensuite vous permettre de mieux comprendre, dans les diaporamas suivants, les liens -vitaux- entre la rivière et les villageois.

Une symbiose en relative harmonie avec un village vivant en autarcie. Mais une autarcie remise en cause par des évolutions auxquelles toutes les sociétés sont soumises. Comment, avec des moyens limités, échapper aux effets négatifs des ces évolutions ?

Les habitants de Phung Seng Noy (Laos)

Diaporama 98-1

Jean-Michel GALLET

Incontestablement, ce qui frappe tout visiteur d'un village laotien, c'est d'abord l'amicale chaleur de l'accueil qu'il rencontre.

L'étranger est toujours accueilli par un sourire, teinté, du moins lors de la première rencontre -nous sommes au Laos- d'une discrétion de bon aloi.

Un sourire qui, chez les enfants, devient bien vite rire(s)

Sourires et rires



Sourires et rires que les enfants transforment vite en pitreries
et jeux avec les moyens du bord

Pour amuser l'étranger, pitreries ..



.. ou un simulacre de combat



Un jeu universel





football .. avec une bouteille plastique pour ballon



Un efficace gardien



But !



La joie de vivre semble
accompagner en permanence
les enfants .. que ce soit avec
les paisibles buffles d'eau ..



.. ou sur le chemin
de la pêche à
l'arbalète



A Phoung Seng Noy, comme dans la quasi totalité des villages entourant la ville de Pakbeng, les habitants sont identifiés comme Kh(a)mu, une des 50 ethnies du Laos. Principale ethnie minoritaire du Laos, leur nombre s'élèverait à environ 800 000 personnes dont la grande majorité (88%) vit dans les régions septentrionales du pays.

De tradition animiste, les Kh(a)mu croient en des génies qu'il faut honorer, tout malheur provenant d'une offense à leur endroit, offense qu'il convient d'effacer par des sacrifices.

Représentations
de divinités-
esprits à
l'entrée du
village



Port de grigris
par les
garçonnetts en
respect des
Génies





Chez les Kh(a)mu, la maison sur pilotis avec des parois en bambou aplati constitue aujourd'hui l'habitat traditionnel.

Le toit, autrefois en feuilles de palmier, en joncs ou en lattes de bambou aplati tend à être remplacé par des tôles à la longévité plus importante et exigeant moins d'entretien.



Fait significatif de l'évolution de la société khamu : sauf pour certaines fêtes, les Khamu, mais surtout tous les jeunes, ont abandonné leurs habits traditionnels.

Subsistent encore toutefois quelques habitudes qui ne manquent pas de surprendre le visiteur.

Ainsi, chez les Kh(a)mu, ce sont surtout les femmes qui fument des plantes herbacées -que l'on qualifie de « tabac »- dans des emballages fort variés.





Séchage d'herbe à fumer



Fin du diaporama 98-1

Les habitants de Phoung Seng Noy

Jean-Michel GALLET

Une rivière en symbiose avec les habitants

Diaporama 99 – 2

Jean-Michel GALLET



Rivière et pêche, deux termes indissociables. Il en va évidemment ainsi à Phoung Seng Noy. A preuve, quand on parcourt la rivière, on rencontre inévitablement des habitants de tous âges, une bourriche -ou ce qui peut en tenir lieu- à portée de main .. à la recherche d'une prise aquatique.

Jeune porteur d'une
bourriche faite en
bambou



A défaut de
bourriche, un
bambou peut faire
l'affaire ..



.. ou une bouteille en plastique



D'étonnantes pêches

La pêche est donc une activité quotidienne et importante à Phoung Seng Noy. Mais à la surprise de l'étranger-béotien. Car, du moins en saison sèche (de novembre à avril), le lit de la rivière a une très faible profondeur et une largeur qui ne dépasse pas quelques mètres. Et surtout, le visiteur-béotien, même s'il prête un œil des plus attentifs au cours de la rivière, n'y décèle aucune vie piscicole ou aquatique. Rien qu'une eau apparemment limpide. Et pourtant, les autochtones pêchent !

C'est que, depuis des temps vraisemblablement fort anciens, les riverains ont su trouver des techniques de pêche dont l'ingéniosité et la simplicité vous surprendront peut-être.

Que peut-on donc pêcher dans cette rivière ?

Evidemment, et d'abord, des poissons d'espèces et de tailles diverses.









Une pêche miraculeuse, et pas seulement que des poissons



Aussi des crabes ..



.. des escargots ..



.. des
coquillages ..



.. et des bigorneaux



Les différentes techniques de pêche

Bref, tous les produits qu'un cours d'eau offre habituellement .. à qui sait les pêcher !

En la matière, les villageois savent faire preuve d'une infinie inventivité.

Commençons par la plus simple des méthodes : soulever les pierres qui parsèment le fond de la rivière ou glisser sa main dans les anfractuosités de la rive.





Eventuellement, de retour d'une corvée de bois



Une méthode de pêche qui, toutefois, pour être fructueuse, doit souvent être complétée par le recours à l'épuisette.





Une épuisette scrutée avec attention après chaque acte de
pêche







Les garçonnetts adorent la pêche à l'arbalète -en réalité, un outil rudimentaire fait de bois, d'élastiques et d'une pointe ou d'un trident-, car cet instrument leur donne l'illusion de posséder et d'utiliser une arme.

Un art de la pêche qui nécessite un œil expérimenté et une grande maîtrise de cet assemblage fait d'éléments disparates!







La pêche au filet fait évidemment partie des méthodes habituelles de pêche.

En saison sèche, la faible profondeur des eaux réserve cette méthode aux garçonnets du village qui ont alors recours à des mini-filets adaptés à leur âge qu'il s'agisse du filet trainant classique ou de l'épervier.





Il m'est arrivé de m'interroger, notamment après un épisode pluvieux, quant à l'activité d'enfants occupés à creuser le sol de la rive.

La raison m'en fut vite expliquée : une recherche de vers qui serviront d'appâts pour la pêche







A défaut de vers (nous sommes saison sèche et les pluies sont rares), des asticots ou des larves feront l'affaire



... sauf que cet appât ne sera pas utilisé pour pêcher à la ligne ! La faible profondeur du lit de la rivière, du moins en saison sèche, rend en effet impossible le recours à cette méthode de pêche.

En fait, le fil au bout duquel sera enfilé cet appât va être embobiné autour d'une bouteille en plastique.



Le tout est alors déposé dans une anfractuosité de la rive, là
où nichent les poissons.

Quand le p cheur en aura le temps ou le besoin, il passera
retirer la bouteille de la cavité où elle a été déposée avec
l'espoir d'une prise.

Une méthode efficace comme j'ai pu en juger de
nombreuses fois !



Autre sujet d'étonnement : que font ces bambous plantés dans des anfractuosités de la rive ?





Cette technique permet de capturer des crabes qui auraient, pour eux, la malencontreuse idée de chercher refuge dans le bambou. Un bambou que son dépositaire vient relever de temps en temps.





Une inhabituelle méthode de pêche : assécher un bras de la rivière !

La méthode :

- 1 – construire un premier barrage en amont du bras de la rivière
- 2 – construire un second barrage filtrant surmonté de feuillages en aval du bras de la rivière, laissant passer l'eau, mais pas la faune aquatique
- 3 – partir à la recherche de poissons ou crustacés
- 4 – le résultat : des prises

Premier barrage en amont



Second barrage en aval



A la recherche de la faune aquatique







Une rivière en symbiose avec ses habitants

Fin du diaporama 99 – 2

Jean-Michel GALLET

Les habitants de Phoung Seng Noy

Diaporama 98 – 3

Jean-Michel GALLET

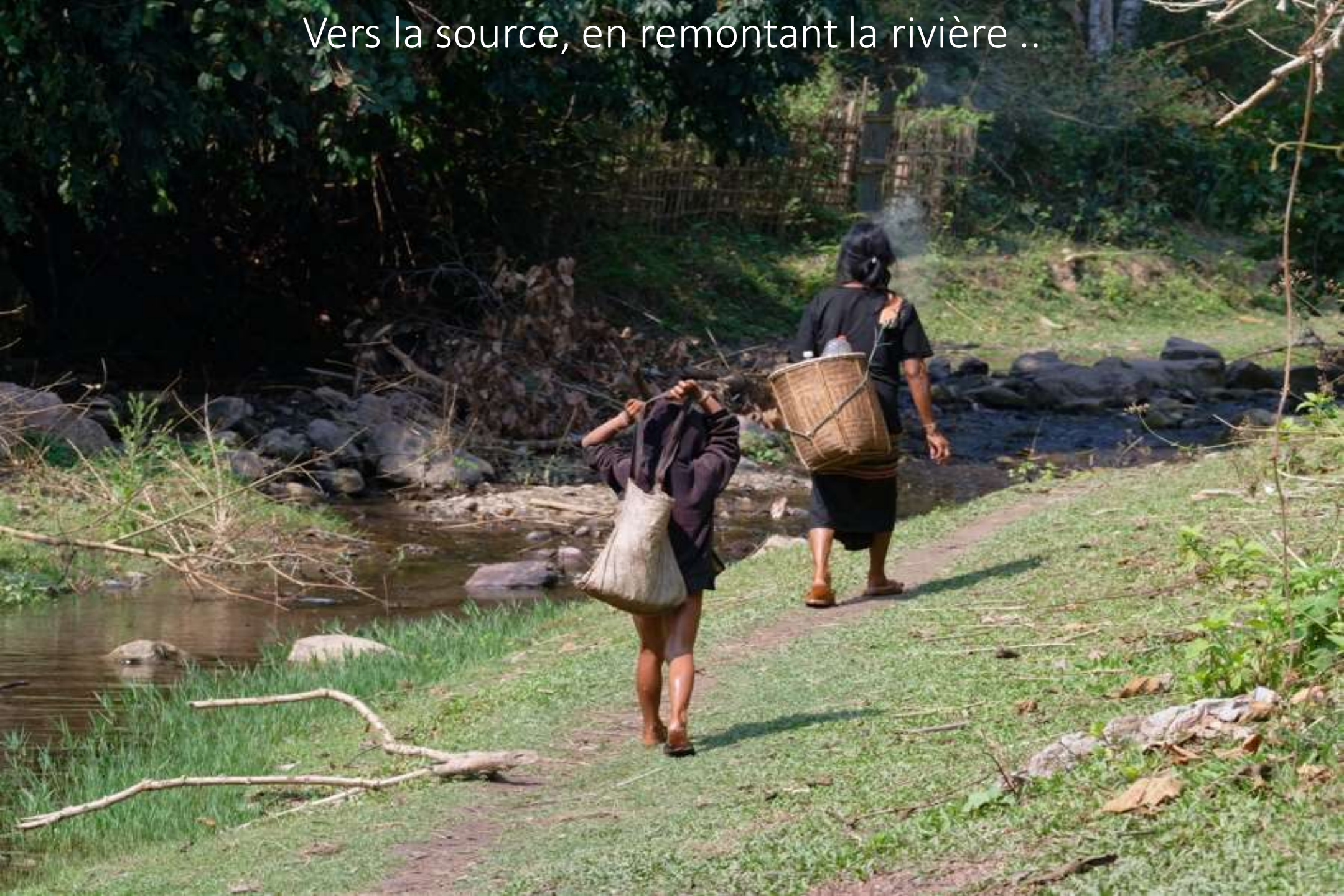


En plus de l'approvisionnement en nourriture, les membres de chaque famille se répartissent les autres tâches nécessaires au bon fonctionnement de la communauté villageoise, à savoir un approvisionnement en eau et en combustible ainsi que des activités d'artisanat.

Corvée d'eau

Les rives de la Houay Ka font l'objet d'un constant va-et-vient d'enfants et de femmes, hotte sur le dos ou sac en port frontal, remplis de bouteilles vides à l'aller et, au retour, remplies d'une eau récupérée, en amont du village, auprès d'une source enfouie dans le sol. Une eau censée potable et peut-être pourvue de vertus.

Vers la source, en remontant la rivière ..





.. la source ..



.. retour vers le village, bouteilles et jerrican remplis



Corvée de bois

Il faut, quotidiennement, assurer aux foyers du village un apport de combustible, en l'espèce du bois, voire du bambou desséché.

Une corvée assumée essentiellement par des enfants ou des femmes.









bambou-
combustible



Les activités artisanales

Suivant la difficulté physique de l'activité, elles relèvent soit des femmes soit des hommes.

Aux femmes, par exemple, la confection de panneaux de toit végétaux ou de bâtonnets en bambou (à noter que, à la différence d'autres ethnies, les Khamu ont abandonné toute activité de tissage. Aujourd'hui, les vêtements sont achetés).

Aux hommes, le travail de construction de maisons, celui du bambou et de la forge.

Fabrication de panneaux de toit



Fabrication de
petits piquets
en bambou.

D'abord, à la
machette,
écorcer un
bambou ..



.. découper des
bâtonnets dont
une extrémité
sera pointue ..



.. en faire des
paquets



Dans le village ou le long de la rivière, il est habituel de rencontrer un villageois équarrissant et aplatissant des lattes de bambous. Les lattes seront alors croisées pour en faire notamment des parois d'habitat.

Les hommes âgés sont, eux, parfois occupés à faire des lamelles de bambou qui seront utilisées en vannerie.



Fabrication de parois d'habitat par croisement de bambous aplatis

Fabrication de paniers en bambou pour la cuisson à la vapeur de riz gluant





Il est une activité rencontrée dans tous les villages, celle de la forge.

Forge dont l'objet est de pourvoir chaque habitant d'un objet indispensable à l'exercice de ses habituelles activités qu'il s'agisse des travaux agricoles, de la cueillette ou du travail du bambou : une machette.

Dans le village, au détour d'un chemin, souvent sous les pilotis d'une maison, résonne donc le bruit du marteau frappant une pièce de métal rougeoyante accompagné du ron-ron d'une soufflerie.

La fabrication et la remise en état de machettes est un thème qui, à lui seul, nécessite plusieurs diaporamas: fabrication d'un manche; fabrication de la lame et de la soie ou remise en état de la seule lame; apport de combustible pour alimenter un foyer; les différentes techniques utilisées pour faire fonctionner une soufflerie; la glu d'origine animale permettant la fixation de la soie dans le manche; l'aiguisage de la lame; la fabrication et la pose d'une ou de deux bagues de serrage du bois du manche et les différents essais.

D'autant qu'au travail de la fabrication de machettes s'ajoute celui de coutelas, de serpes, voire d'objets tels une barre à mines.

Quelques photos pour découvrir cette activité.



Alimenter le foyer en charbon de bois



Actionner une soufflerie rotative



Retirer du foyer un bloc de métal incandescent pour en faire une lame



Retirer du foyer une machette pour refaire le coupant de la lame



Martelage d'une lame



Vérification de la rectitude du travail réalisé



Fabrication d'une
barre à mines avec
une soufflerie à
pistons



Enfin, activité uniquement masculine et thème qui avait l'objet d'une feuille de route et de quatre diaporamas : l'élevage de coqs de combat (« il est deux choses dont on ne peut pas priver un Lao : sa beer lao et ses combats de coqs » avais-je alors écrit).

Phoung Seng Noy n'échappe pas à cette règle.



Les habitants de Phoung Seng Noy

Fin des diaporamas 98-1, 98-2 et 98-3

Jean-Michel GALLET

Páscoa dos Militares no Templo Obatalandê celebra também os 21 anos do NAFRO PM

Na última quinta-feira, dia 6 de agosto, foi realizada a Páscoa dos Militares no Templo do Candomblé Obatalandê, celebrando também os 21 anos de existência do NAFRO PM. O evento reuniu lideranças dos sete poderes militares e de segurança na Bahia/Brasil:

- 1 Marinha
- 2 Exército
- 3 Aeronáutica
- 4 Polícia Militar da Bahia
- 5 Corpo de Bombeiros
- 6 Polícia Civil da Bahia
- 7 Guarda Municipal

Um ato de inclusão e reparação social.

A Páscoa dos Militares é uma celebração realizada há 81 anos. Acontece nas corporações militares e é celebrada pelos membros religiosos da Marinha, da Aeronáutica, do Exército, do Corpo de Bombeiros e da Polícia Militar, sempre em igrejas católicas, evangélicas e centros espíritas — nunca antes em um templo de candomblé (religião de matriz africana).

Em 2025, pela primeira vez em 80 anos, a celebração foi realizada no terreiro Obatalandê, um marco histórico. É importante lembrar que essa conquista se deve à luta e à representatividade construídas pela comissão do NAFRO PM, na cidade de Salvador, Bahia, fundada em 2005 pelo senhor Eurico Alcântara e por membros da Polícia Militar da Bahia, como Evilásio Bouças.

Nunca antes essa celebração havia acontecido em um espaço religioso de candomblé — religião brasileira de matriz africana do povo negro. Isso trouxe inclusão, permitindo que os militares adeptos da religião de matriz africana, os candomblecistas, também pudessem expressar e celebrar sua fé na Páscoa dos Militares, assim como sempre celebraram os membros das religiões católica, evangélica e protestante.

Novamente, pelo segundo ano consecutivo, a Marinha do Brasil, sob o comando do capelão comandante Ventura, escolheu realizar essa celebração no Templo Obatalandê, sob a liderança do sacerdote Babalorixá Anderson Argolo de Oxalá. O templo recebeu 100 militares, muitos deles adeptos e iniciados na religião do candomblé, que puderam celebrar juntos esse momento de confraternização, reflexão e união.

Foi uma manhã de conferência extremamente proveitosa, com a presença de diversas autoridades militares, religiosas e políticas — um momento harmonioso e agradável ao som do Coral Oficial da Polícia Militar.

As atividades tiveram início às 9h, com um café da manhã oferecido a 120 pessoas pelo sacerdote e anfitrião do templo, Anderson Argolo.

Às 10h, deu-se a abertura do evento e a formação da mesa de conferência, composta pelos seguintes membros:

- Babalorixá Anderson Argolo, sacerdote do Templo Obatalandê (Bahia/Brasil), militante e ativista social
- Capitão de Corveta Ventura, da Marinha do Brasil
- Tenente Azevedo, da Aeronáutica
- Tenente Juliana, do Exército
- Tenente Libânio, de tradição de matriz africana, da Polícia Militar da Bahia
- Doutora Geovana, coordenadora de delegados da Polícia Civil da Bahia
- Major Souza, capelão evangélico da Polícia Militar
- Padre Lázaro Muniz, da Igreja Católica Nossa Senhora do Rosário dos Pretos
- Raimundo de Xangô, da Umbanda
- Representante da Secretaria de Segurança Pública de Salvador, Bahia
- Tenente Raileide, capelã dos Bombeiros Militares da Bahia
- Mãe Amélia de Oxalá, Ialorixá do Terreiro Alá Axé
- Ialorixá e Subtenente Sinay, da Polícia Militar
- Tenente Evilásio Bouças, um dos fundadores do NAFRO da Polícia Militar
- Tenente-coronel Cristela Estrela, do Corpo de Bombeiros
- Henrique Barbosa, da Guarda Municipal

O encontro trouxe uma palestra sobre igualdade, combate ao racismo e à violência, e combate à intolerância religiosa, com foco no diálogo e no respeito inter-religioso, na segurança e na preservação das tradições religiosas de matriz africana.

O objetivo foi reconhecer as contribuições dos povos negros escravizados, que tanto contribuíram para a formação do Brasil com sua força de trabalho, sua cultura, sua arte e a pluralidade das tradições trazidas da África — sustentadas por sua força e por sua fé.

É importante lembrar que o povo lutou e se organizou em quilombos e nas senzalas, e criou o candomblé (religião afro-brasileira) como forma de resistência e luta pela liberdade.

A religião afro-brasileira do candomblé teve como base os cultos iorubá, vodum e nagô, na África, que cultuam os orixás — divindades ancestrais que representam as manifestações vivas das forças da natureza: da água, do vento, da terra, do fogo e do ar.

O candomblé foi criado, no início, pelos negros nas senzalas, secretamente, formando o sincretismo religioso entre os santos católicos e as divindades iorubás — uma forma de camuflar a fé e a organização religiosa e política dos negros, que não podiam professar sua fé, pois eram escravizados e catequizados pela Igreja Católica, religião oficial da época, que apoiava os senhores de engenho e os senhores de escravos.

É necessário avançar em um diálogo inter-religioso, com lideranças religiosas, militares e políticas, em direção a um diálogo universal de paz no mundo, no combate à violência, na promoção de políticas públicas, inclusão social, segurança, educação, reparação e igualdade racial. Só assim poderemos conviver todos com dignidade e liberdade, de forma respeitosa e harmoniosa, em todo o mundo.

Babalorixá Anderson Argolo de Oxalá

Sacerdote, militante e ativista social no Brasil e no mundo.

Presidente do Obatalandê — Associação de Preservação da Cultura Afro-brasileira e Desenvolvimento Social.

Com sede na cidade de Lauro de Freitas, Bahia, e filiais nas cidades de Graz, Áustria, e Oakland, Califórnia, Estados Unidos.